

TROIS RAILS SOUS TENSION

PARTIE 1 : PROSE

1 PAYSAGE ET DESTIN

C'est simple, nous sommes tous des touristes ici. Nous venons tous d'ailleurs. Aucun d'entre nous n'appartient véritablement à un lieu, à un temps donné. On reste à l'endroit même où l'on débarque. Il y en a qui y trouve une certaine importance à ce sentiment d'appartenance, ce sentiment d'appartenir à un endroit, comme si les montagnes qui nous entouraient devenaient partie intégrante de nos os. À ça, j'y crois pas trop.

On appartient au paysage. On appartient à nos environs. On est juste des organismes comme les autres. Les humains ne sont pas plus importants que les arbres, si on y songe. Juste des animaux dans un écosystème. Certes, nous avons notre impact sur le monde qui nous entoure, mais il nous survivra, regrettera peut-être même notre existence.

Non, je ne crois pas au destin. Mais vraiment, je ne pense pas être le maître de ma propre destinée. Il s'est passé tant de choses que je n'aurais pas pu prévoir. Je crois que je pense qu'il existe une sorte de main invisible. Un doigt qui crée une avalanche d'une pichenette ou un tremblement de terre d'un claquement. Je ne pense pas que ça soit Dieu à vrai dire, mais une sorte de force qui me dépasse. Ce qui est sûr, c'est que je n'ai pas l'impression d'être le maître de ma propre destinée.

2 TOURISTES

À chaque fois que nous partons en vacances ensemble, nous nous disputons : il manque quelque chose dans nos valises, une brosse à dents par exemple, ou bien un hôtel n'est pas comme on l'avait imaginé, ou l'un d'entre nous a perdu l'itinéraire, l'un veut aller au musée quand l'autre veut se balader le long de la rivière. Nous avons ces disputes sans importance, comme tout le monde je pense, mais ensuite il y a les moments de sérénité, lorsque l'on voit quelque chose ensemble et que l'on s'arrête, et que l'on se dit, nous sommes ici et maintenant, ensemble, à cet endroit précis.

C'est comme si chaque endroit avait envie d'être un endroit spécial : chaque village a ses coins secrets, un endroit que seuls les gens du coin connaissent, et notre boulot c'est de les découvrir, puis de les apprécier comme ils le font. Mais ensuite, je me dis, bon, les endroits que les gens du coin connaissent, nous ne les apprécions pas vraiment comme eux, parce qu'ils ne les apprécient certainement plus. Les endroits qu'on pense plaire aux gens du coin sont les endroits qu'ils estiment être pour les touristes, ils disent à tous les touristes de s'y rendre, même s'ils se disent, peut-être avec mélancolie, que cet endroit était merveilleux avant que tous les touristes ne viennent le ruiner.

Nous aimons regarder les autres s'amuser. Nous aimons regarder de jeunes amoureux rigoler, s'embrasser, admirer le coucher du soleil. Ça nous rappelle peut-être notre jeunesse. Nous faisons ça lorsque nous sommes en vacances ensemble : nous cherchons

les jeunes amoureux. Nous le faisons sans désir. Nous le faisons sans avoir envie de quoi que ce soit en fait. C'est juste un truc que nous faisons. Il y a là une étincelle que nous apprécions. Nous faisons ça en vacances. C'est ce que nous faisons.

3 TUÉ PAR UN SERPENT

Il mourut environ quinze minutes après avoir été mordu par le serpent. Au moment-même où il fut mordu, elle hurla, comme si elle savait ce qui allait se passer. Que ça allait être la fin des choses. Ou bien la fin de quelque chose. Pendant un instant, ce fut comme une scène du jardin, du Jardin d'Eden. Mais alors qu'elle le regardait mourir sur le sable, sous cette chaleur insupportable, en réalité ce n'était qu'une nouvelle scène de son désert du réel.

Elle avait toujours su qu'il allait mourir bêtement. Elle s'attendait à une sorte d'accident de voiture ou de ski ou bien quelque accident domestique impliquant un mixeur ou un feu d'origine électrique peut-être une crise cardiaque après avoir commandé une viande saignante dans un restaurant-grill mais elle ne s'était jamais attendue à ce qu'il meure d'une morsure de serpent. Une mort spectaculaire en quelque sorte. Débordant d'associations métaphoriques. Elle ne pensait pas qu'il allait mourir ainsi. Lui ne savait pas quoi penser. Existe-t-il un quelconque antidote ?

A un moment ou à un autre le destin vous rattrapera. Ou alors la coïncidence. Quelque chose tout droit sorti d'une table de mortalité. Je suppose que ce n'est pas vraiment le destin ; juste les circonstances. Le destin n'est qu'une sorte de parapluie pour nous reconforter de l'inattendu. Une mort inattendue vous attendra. Ou bien une mort attendue. J'imagine que nous anticipons tous notre mort à un moment ou à un autre même si nous vivons comme si nous étions immortels. Peu d'entre nous mourront bel et bien de la main ou plutôt des dents d'un petit animal. Est-ce que l'on dit « mort des dents de » si l'on meurt à cause d'une morsure, d'un petit animal, du poison ? Comment est-ce que l'on décrirait ça ? Pendant qu'il mourait, il fut frappé par toute cette absurdité, pas uniquement la morsure de serpent, mais toute la situation. Il se surprit à penser à la phrase « hiverner vos pneus » et se dit « c'est marrant ».

4 SITES INDUSTRIELS

De la même façon que certains hommes ont une obsession pour les ponts ou les trains ou les chantiers, lui avait une obsession pour les sites industriels. Il se décarcassait pour les trouver. Les gigantesques sites industriels, là où le véritable travail est mené, du travail qui fait marcher une économie, du travail qui pollue un environnement. Des endroits où les choses du monde sont manufacturées et transformées. Il se décarcassait pour les trouver. Il roulait durant des heures et il les regardait, les enregistrait, écoutait leurs bruits afin qu'il puisse rentrer chez lui et les écouter à nouveau. Cela le reconfortait de voir et d'entendre hommes et machines travailler.

Ça se passa quand ils allèrent à la raffinerie de pétrole, juste pour la voir, juste pour voir ce qui faisait tourner l'économie toute entière, de près et de leurs propres yeux. Ce fut ce

jour-là que cela lui apparut pour la première fois. Je pourrais divorcer de cet homme. C'est possible. Je pourrais le laisser derrière. Comme une serpillère usagée. Comme une cuillère en argent qui a terni. Comme une conserve qui autrefois contenait de la soupe. Il se peut que j'en aie marre de lui, ou que lui en aie marre de moi. Il se peut que nous mourions l'un sans l'autre. Je finirai peut-être seule.

J'imagine, dit-il, que nous aurions pu apporter des panneaux ou quelque chose pour protester contre cet endroit. C'est vraiment moche, la façon dont ça crache toute cette fumée dans le ciel. C'est un peu monstrueux, hein ? C'est comme si ça se dévorait tout seul. Il a dit un truc de ce genre en norvégien. Je ne pouvais pas vraiment dire s'il plaisait ou non, ou s'il était sérieux, ou à moitié-sérieux. Tout le monde dans le coin semble aimer la nature mais en même temps ils aiment bien rentrer plus tôt du travail et apprécier les avantages apportés par l'utilisation de leurs ressources naturelles. Il existe une conscience des conséquences, une sorte de tour d'adresse que les gens jouent avec leur éthique. Il reste des problèmes de traduction.

5 TRAINS

Il aimait les trains, les associait à l'enfance, au train miniature qui tournait autour du sapin de Noël. Il se souvenait d'un type de manège qu'on avait l'habitude de voir dans les parcs d'attractions d'autrefois, sur lequel les enfants pouvaient faire avancer des wagons en pédalant toujours plus vite avec leurs mains. Il aimait la musique des trains, le son traînant qu'ils produisaient en avançant sur les rails, le paysage changeant au gré des pages qu'il tournait. Les trains représentaient la véritable progression : celle lente du lecteur attentionné et celle excitée de l'enfant impatient. Il n'associait jamais les trains à la mort ; il ne considérait jamais que le train puisse dérailler.

La possibilité du compartiment couchette. Le mystérieux étranger. Le coup d'œil désinvolte au passager d'en face par-dessus son journal. L'atmosphère de mystère. Les agents secrets voyagent presque toujours en train. Une bouffée de parfum, une toque, un paysage rythmé. La suggestion implicite de Freud. Un martini dans le wagon-restaurant, une rencontre surprise. D'une certaine manière, on s'attendait toujours à avoir une liaison dans le train, même si on ne l'organisait jamais avant que le temps ne soit écoulé.

Durant leurs dernières années, ils conclurent leur débat de longue date, train ou avion, en sa faveur. Il avait toujours préféré la vitesse du voyage aérien. À ses yeux, cela lui avait toujours paru infondé, et bien qu'elle l'avait étouffée, sa peur de l'avion ne s'était jamais vraiment évanouie. La jointure de ses doigts blanchissait de côte en côte. De l'arthrite et un compte retraite qui ne pouvait lui permettre de payer les coûts de classe affaire le convainquirent qu'il valait mieux préférer les sièges les plus confortables des trains. Et, c'est ce qu'elle ressentait, cela leur donnait à tous deux une nouvelle appréciation du temps. Elle aimait tricoter. Lui ne se plaignait pas, même si au fond, la sensation de la descente lui manquait.

6 INONDATION

La pompe de la fosse septique lâcha et la cave fut inondée. Les frustrations grandissent tandis qu'en bas l'eau monte : où avait-il bien pu ranger la lampe torche, impossible de trouver les piles D. Comprendre quel disjoncteur couper dans une boîte à peu d'indications. Tous les échecs personnels. Les cuissardes de pêche dont il ne s'était pas servi depuis son voyage dans le parc des Boundary Waters. Les plombiers injoignables. Les odeurs d'albums photo qui prennent l'eau. Que faire ? Que faire ? Que faire ? L'eau qui monte inlassablement. La compagnie d'assurance ? Où est-ce qu'il avait bien pu mettre cette fichue police ? Qu'y a-t-il dans ces cartons tout gonflés ? Soixante centimètres d'eau et il patauge désormais dans le noir, éclairant vainement la surface du rayon de sa lampe, regardant dans la lumière diffuse les têtes de poupées oubliées flotter vers lui.

Le petit ruisseau à l'arrière de la maison était un bon argument de vente lorsque nous avons acheté la maison il y a vingt ans. Mon fils y attrapait des têtards et nous faisons semblant d'y pêcher. Nous n'avons jamais rien attrapé d'autre que froid. Nous jouions à Huckleberry Finn et fabriquions à l'aide de tiges et de brindilles des radeaux pour les lutins. Ce n'était autrefois qu'un filet d'eau. En été, je m'asseyais tous les dimanches dans mon fauteuil Adirondack, les mots croisés du *Times* à la main, marmottant des choses comme « ruisseau murmurant, ruisseau murmurant ». Désormais c'est un cours d'eau gonflé qui fait rage et tulipes et plantes vivaces se font emporter. Un orage improbable. Ma sentence pour avoir qualifié ce ruisseau de parfait. Tout est spongieux et changeant. Le monde est devenu boue. Les rhododendrons se noient. Une balançoire aux fondations bancales tombe et part à la dérive.

Il existe une solitude terrible dans l'inondation, un désespoir horrible dans l'écopage. On ne trouve aucune consolation dans le partage. Ce n'est la faute de personne, alors chacun dira que c'est la faute de l'autre. L'accumulation, durant des années, de défauts insignifiants mène à ça, deux personnes transportant des seaux d'eaux usées. Et vous savez au fond de vous que c'est de votre faute, cet orage, cette eau sale, toutes ces conspirations à votre encontre. Difficile de se souvenir de ce qui est important et de ce qui ne l'est pas. Si c'était si important, pourquoi l'avoir rangé là en bas en premier lieu ? Electricité, osmose, merde, vêtements, jeux de sociétés, maladie transmissible par l'eau, accumulation, rouille, incompetence, méchanceté, travail, anguilles et hypothèque viennent à l'esprit.

7 TOXIQUE

Les fondations sont fissurées et des spores de moisissure noires prolifèrent sur ces fissures. Voyez cette substance visqueuse qui suinte ? Ouais, c'est de la mauvaise, enfin, une des mauvaises. Pas la pire, mais l'une d'elles. Des spores de *Memnoniella* ne vous tueront pas rapidement mais elles sont capables d'éroder lentement votre système immunitaire. Ça fait somnoler certains, rougir les yeux d'autres, ça donne à d'autres une toux rauque de ce genre, ou bien ça vous fait vous gratter partout, ça vous donne comme des petits boutons de moisissures sur la peau. À la longue, ça s'approche lentement de vous. Il est difficile d'éliminer la moisissure. Si vous avez des enfants, vous devrez faire quelque chose pour qu'on s'en occupe. Mais vous savez quoi, j'vais être honnête avec

vous, ces fissures, là ? C'est un problème bien plus grand. Vous pouvez dépenser vingt trente mille dollars pour la moisissure et en deux trois ans cet endroit sera toujours inhabitable. Enfin je crois. Je ne connais pas votre budget. Je n'peux pas dire. Je n'peux vraiment pas. Je n'suis pas un gars à fondations. Je suis un gars à moisissures.

Bon, il s'est révélé que des réservoirs sont enterrés pas loin, remplis de qui sait quoi. Il y avait une énorme opération de pressing commerciale. Quarante cinquante ans avant ça, ce même bâtiment abritait une tannerie. Vous savez qu'avant ils plaçaient tout ça dans des réservoirs, comme ça, là dans les locaux ? Ils remplissaient simplement les réservoirs encore et encore, et une fois remplis, en achetaient de nouveaux. Toujours mieux ça que de les jeter, j'imagine. Ça semblait alors la meilleure idée, mettre tout ça sous terre. Parfaitement légal. Mets-le au sous-sol, on verra ça plus tard. Ils ont finalement fait faillite, comme toutes les entreprises, enfin la plupart. L'industrie existe pour mourir. Et les réservoirs restent là, remplis de leur qui sait quoi. Les gens meurent, oublient tout ce qui était là. Finalement de la rouille, une fissure, une petite fuite. Vraiment, je ne sais pas. C'est peut-être de là qu'est venue sa leucémie. Est-ce vraiment important ?

Pendant un moment, nous sommes allés visiter des villes qui n'existent plus. Des lieux qui ont été effacés de la carte. Il y a bien plus de villes fantômes que vous ne l'auriez cru. Le long des autoroutes du Midwest, des centaines de hameaux ont été anéantis par la création de l'autoroute inter-états. De nombreux autres habitants ont évacué pour d'autres raisons, d'autres erreurs. Nous avons veillé en silence dans des églises abandonnées depuis bien longtemps, mangé des sandwiches au jambon et du raisin dans les ruines de manufactures de tapis et de tuileries. À Centralia, nous nous sommes promenés main dans la main à travers des étendues fumantes dont les feux souterrains brûlent encore. Le lieu sent comme si un barbecue Weber avait eu un problème. Une fois, en chemin pour les chutes du Niagara, nous sommes entrés par effraction dans un ranch abandonné de Love Canal et avons fait l'amour sur le sofa. L'endroit avait l'air intouché, capsule historique de l'ère Carter. Nous avons pris des photos de ces endroits à l'aide d'un Polaroid. Nous avons gardé un nain de jardin dans le coffre pour nous aider à faire le lien entre les clichés.

8 VOL

Venise. Aucune raison particulière. Les canaux. J'ai lu le roman, celui sur la mort. J'ai surtout envie de me balader dans un ces bateaux. Avec le haut rayé, la perche, le chapeau et tout le tralala. Perdu son charme ? Ça, je ne sais pas. J'adore toujours les aéroports, les avions. Je sais que la plupart des gens les détestent, ou font semblant. Mais les voir décoller ? Quand j'étais gamin, je prenais ma bicyclette Schwinn rouge et me rendais aux champs près de l'aéroport pour m'accouder à la barrière et regarder les avions pendant des heures. En ce moment, je mène une sorte d'étude, sur les aéroports, les départs et autres. Pas sûr d'en faire quelque chose. Vous êtes déjà allés à Kansas City ? Je pense y aller prochainement. La sécurité ? Je suis d'accord. Les pervers. N'importe quelle excuse pour caresser une cuisse. Honnêtement, la sécurité, je m'en fiche un peu. Je ne pense pas que ce soit une mauvaise façon de partir, un accident d'avion, étant donné tout ce qui pourrait arriver d'autre.

Cet hiver-là, des milliers d'oiseaux tombèrent du ciel. En Arkansas, les petits cadavres de 5,000 étourneaux et carouges à épauettes se déversèrent sur les autoroutes et dans les parcs. Les joggeurs trébuchaient, ôtant leurs écouteurs et regardant fixement la scène avec choc et admiration. Une vieille dame qui promenait son chien fut frappée à la tête par un vacher à tête brune alors que son Saint Bernard hurlait en tirant sur la laisse. À Faenza, en Italie, 8,000 colombes plurent sur la ville comme de macabres décorations de Noël. En mer aussi, c'était étrange. Dans la Baie de Chesapeake, des millions de poissons argentés s'échouèrent sur les côtes. Près de Kent, 40,000 crabes jonchaient les plages. Certains l'attribuèrent au réchauffement climatique, à Dieu, ou au hasard. On fournit des explications mais elles ne firent qu'épaissir le mystère et notre sens de son énormité.

Pendant un mois après sa mort environ, il refusa de sortir de leur maison, et quittait même rarement son lit. Vers midi, les voisins le voyaient errer devant sa maison en peignoir pour récupérer le journal, clignant des yeux et les protégeant furtivement du soleil, l'air mal-lavé et mal-nourri. Puis, un jour, créant la confusion chez ses enfants, il commença tout à coup à voyager de par le monde, suivant des itinéraires apparemment imprévisibles et incompréhensibles. Il choisissait un vol pas cher dans le journal et s'envolait pour cette destination sans plans ni réservations. Il visita Sao Paulo et Peoria, Istanbul, Kiev et Baton Rouge, Reykjavik, et Bristol. Il voyagea seul et ne se rendit sur aucune des côtes pour rendre visite à ses petits enfants. Il pilla son compte retraite et ses enfants ne reçurent que de rares cartes postales dont les mots griffonnés (cryptiques à leurs yeux) expliquaient pour la plupart des détails géographiques et architecturaux. Il ne donnait aucun indice sur son état psychologique et émotionnel.

9 DÉPOUILLÉ

A body wears a body down. À Venice Beach, il regarde une jeune femme endurer la douleur d'un nouveau tatouage sur son avant bras, exposée dans la vitrine de l'artiste-tatoueur. Elle tient fermement quelque chose dans sa main. L'aiguille crépite d'un puissant bourdonnement électrique. Entre son pouce et son doigt, le tatoueur écarte la chair tout en travaillant. Une douleur palpable se répand à travers la vitre, les yeux de la jeune femme se révulsent légèrement, sa tête est de travers, ses mâchoires serrées en une sorte de lugubre rigidité cadavérique ; des gémissements sourds s'échappent de temps à autre, des gouttelettes de sang se forment le long des lignes du tatouage. Il est planté près de la vitre et regarde. Les cuisses de la jeune femme frémissent légèrement et ses pieds se tendent comme si elle allait bondir de sa chaise à tout moment, le front luisant de sueur. Détourner le regard lui est impossible, et ce, même s'il est resté là, à regarder le spectacle bien plus longtemps qu'il n'est poli de le faire. Pendant un instant, il pense à se retourner, à dépasser les culturistes sur la plage et à avancer dans l'océan, peut-être à nager vers le large, mais il n'arrive pas à bouger de devant la vitrine, en communion avec la proximité de la douleur de la jeune fille et ce qui ressemble étrangement à de l'extase.

Dans le bar de Tallinn, une chanson du groupe ABBA résonne à travers de minuscules enceintes tandis qu'une grande Ukrainienne à perruque platine tournoie et se déshabille vêtement par vêtement : elle défait la fermeture Eclair de sa robe argentée, l'accroche à un

talon pointu et la lance depuis la scène, dégrafe un soutien-gorge à sequins rouges, avant de caresser sa poitrine huilée, tournant furieusement autour de la barre verticale, y grim pant ensuite d'une manière qui semble défier toute gravité, le dos cambré, talons dans les airs ; la boule à facettes brille sur son ventre tendu, puis elle fait la roue et descend de son accessoire phallique. Et le voici planté près de la balustrade, une douceâtre Vodka-Grenadine à la main, veuf vieillissant parmi les jeunes durs à cuire russes et les représentants allemands d'âge moyen en costume marron qui offrent des billets de cinq euros au string de la jeune femme. Elle regarde bien au delà d'eux et fixe au loin un point imperceptible, plus loin même que les murs du bar et se contorsionne pour leur révéler un cadeau bien entretenu, et continue de fixer même lorsqu'elle entame une sorte de danse du ventre pour traverser la scène et permettre à un groupe de cosaques hurlants d'avoir une meilleure vue sur sa raie. Il ne sait pas ce qu'il fait ici, ni ce qu'il espère y trouver : il n'a plus aucun sens de l'érotisme, il ne ressent plus vraiment rien.

Ils découpent la montagne. Une montagne, ce n'est pas grand chose. Ce n'est rien d'éternel. Une montagne peut être démontée, couche par couche. Une fierté énorme réside dans cette opération, expédier une vérité géologique. Aucun homme seul n'est une montagne, mais à plusieurs, les hommes peuvent en user une. Par ces actes, nous affirmons notre importance. Ces miracles de l'argent peuvent arracher ce que des millénaires ont créé. Nos excavateurs, nos camions, nos hommes et leur casque, nos remodeleurs de la nature et des choses. Le temps géologique est révélé et malléable. Nous prenons de la terre ce qui est bon, nous l'aplatissons puis la retournons. Nous chargeons nos camions-bennes un par un, seau par seau et nous les transportons. Nous révisons l'habitat. Nous changeons la géométrie de la terre. Par nos violations, nous créons de l'électricité. Nous désirons ce que nous voulons et nous l'avons quand nous le voulons.

10 *THE THIRD RAIL*

Des hommes en terre cuite s'alignent à l'infini devant lui. Il a marché sur la Grande Muraille, a acheté une carte postale pour sa fille, a mangé des nouilles avec une sorte de viande et des épices. Un mur fait pour diviser le monde. Une armée pour les vivants, une armée pour les morts. Il a passé du temps devant ces murs, en Chine, en Arizona, à Jérusalem, en Écosse, à Berlin. À marcher les frontières qui divisent le monde. Des milliers d'avatars en argile, le regard vers l'horizon d'un air absent. Il a visité des camps, à Dachau et en Sibérie. Il a vu des domaines et des donjons abandonnés, océans de perte. Il a bien sûr des regrets. Il n'y a pas de départ sans culpabilité. Soldats sans expression. Les statues d'une route vers le pouvoir et l'immortalité. Quelqu'un ici a bien profité du monde. Les heures, le travail, les vies qu'a coûté leur création. En aucun sens métaphysique n'étaient-elles destinées à étendre la vie du chef militaire, mais plutôt à envoyer un message à quiconque viendrait après lui. Tu n'es qu'un parmi des milliers d'autres. Tu n'es rien de tout cela, rien d'important.

Fournit l'électricité d'un train, par le biais d'un conducteur rigide semi-continu placé le long de, ou entre les rails d'un chemin de fer. Habituellement utilisé pour les systèmes de transport en commun ou de transport rapide, qui ont des alignements dans leurs propres corridors, séparés complètement, ou presque, de l'environnement externe. La plupart des

réseaux à troisième rail fournissent des courants d'électricité continus. Il existe un risque important pour les piétons qui marcheraient sur les voies situées au niveau de la rue, ou qui tomberaient du quai comme Anna Karenine. Le troisième rail n'est pas obsolète. Il est encore utilisé par de nombreux centres urbains, tels que Paris, Milan, Londres et Chicago. En 1992, la cour suprême de l'état de l'Illinois a accordé 1,5 million de dollars aux plaignants car la commission de transport s'est montrée incapable d'empêcher un homme d'uriner sur les voies. Le métro de Canton, apprit-il, est le réseau qui dispose de la plus haute tension : 1,500 volts y circulent.

Certains ne laissent non pas un mot mais un murmure dans l'obscurité. Certains laissent des manuscrits inachevés mais soigneusement organisés. Certains préparent prudemment leur testament, alors que d'autres ne font aucun effort pour faire sens ou prétendre à l'ordre. Déclarer qu'il s'agit toujours d'un acte de désespoir consiste à répéter une évidence tout en évitant une discussion sur le fait que le désespoir peut se décliner en de nombreuses saveurs, avec de multiples justifications, réelles ou imaginaires. Et parfois l'imagination nous fait défaut. Certains partent par fureur à l'encontre des vivants ou des morts, certains partent en fumée. D'autres prennent tout simplement l'avion et disparaissent, on n'entend plus jamais parler d'eux. Parfois un train passe dans la nuit.

PARTIE 2 : PERVERBES

La morale de l'histoire est la suivante :

1. Quand on veut, on tient un gros bâton.
2. Regardez bien à droite et à gauche avant d'agir.
3. Qui ne risque rien procure santé, fortune et sagesse.
4. Heure du matin, fais ton fait.
5. Un point à temps vaut tout le bazar.
6. Il faut soigner le mal par un poisson dans l'eau.
7. Les fous se précipitent sans feu.
8. Il n'y a pas de fumée là où les anges craignent de poser les pieds.
9. N'apportez pas un coq à un combat de chien.
10. De l'eau, de l'eau, de l'eau, partout où l'herbe paraît plus verte.
11. Qui se ressemble n'a rien.

12. Aux idiots l'argent laisse bon espoir.
13. Regarde bien à droite et à gauche à Rome.
14. Aux idiots l'argent est un amant de passage.
15. Comme un bâton dans l'eau.
16. Parlez doucement avant de traverser.
17. Si vous ne pouvez les battre, gâchez la sauce.
18. N'apportez pas un bus à un combat de trains.
19. L'avenir appartient à ceux qui se lèvent tôt mais dupe-moi deux fois, honte à moi.
20. Les fous bâtissent, et à la fin, le roi et le pion vont dans la même boîte.
21. C'est l'hôpital qui se moque de la chambre avec vue.
22. Si tu ne réussis pas dès la première fois, peu importe le train que tu prendras.
23. Un serpent vaut mieux que deux tu l'auras.
24. Le malheur des uns fait le chez soi des autres.
25. La vengeance est un plat qui se mange loin du cœur.
26. Apprends-lui à pêcher, ça ne se discute pas.
27. Il n'y a pas de fumée sans poudre aux yeux.
28. Une place pour chaque chose n'est pas d'or.
29. Ne faites pas de vagues à qui sait attendre.
30. Chaque chose sert deux maîtres.
31. Toutes les familles heureuses mènent à Rome.

PARTIE 3 : GÉNÉRATEUR DE TITRE

BETWEEN = ENTRE (must appear before noun)

PASSING = ÉPHÉMÈRE, ÉPHÉMÈRES (must appear after noun)

TRADING = ÉCHANGÉ, ÉCHANGÉS, ÉCHANGÉES (must appear after nouns:
REGARDS, VERRE, MOTEURS, MURMURES)
= CHANGER DE (must appear before nouns: STATIONS, VOITURES,
SIÈGES, LIEUX)

EMPTY = VIDE, VIDES (must appear after noun)

QUIET = CALME, CALMES (must appear before noun)

LAST = DERNIER, DERNIERS, DERNIÈRES (must appear before noun)

FORGOTTEN = OUBLIÉ, OUBLIÉS, OUBLIÉES (must appear after noun)

BROKEN = CASSÉ, CASSÉS, CASSÉES (must appear after noun)

STATIONS = STATIONS (feminine plural)

CARS = VOITURES (feminine plural)

SEATS = SIÈGES (feminine plural)

GLANCES = REGARDS (masculine plural)

GLASS = VERRE (masculine singular)

ENGINES = MOTEURS (masculine plural)

PLACES = LIEUX (masculine plural)

WHISPERS = MURMURES (masculine plural)